

sont-elles plus fertiles que les nôtres ! non, non, — mais voici ce qui est arrivé : un jeune prêtre est nommé curé dans une paroisse du nord de la Belgique. Arrivé au lieu de sa destination, il n'a pour presbytère qu'une chétive masure en ruines. L'église, la sacristie, sont aussi de vieux bâtiments où la pluie pénètre par les fenêtres et la toiture. A cette vue, ce jeune prêtre, qui était fils d'un riche seigneur, devient la proie des plus tristes pensées, il sent le découragement s'emparer de lui. Dans son abattement, il lève les yeux mouillés de larmes au ciel, et lui adresse cette fervente prière : " O Seigneur, vous qui êtes né dans une étable pour notre salut, donnez-moi le courage de supporter le triste état que m'a préparé votre divine Providence, et donnez-moi les secours nécessaires pour bien remplir la mission que vous m'avez confiée," à peine a-t-il terminé cette courte prière, qu'il se sent animé du plus grand courage, et capable de tout entreprendre pour changer la face de cette paroisse pauvre et ignorante. Pour arriver à son but, voici les moyens qu'il puise dans son cœur dévoué et généreux ; pour dissiper l'ignorance grossière qui était l'apanage de tous les paroissiens, il se multiplie pour faire le catéchisme, et des instructions familières. Pour être mieux compris de son peuple, il étudie son langage, ses expressions. Il se fait tout à tous. Les vieillards, les hommes, les femmes, les enfants, tous finissent par le comprendre et l'aimer. Voilà donc un grand pas de fait dans la voie du salut, mais comment pourra-t-il engager ses paroissiens à réparer le temple de Dieu, eux qui pour la plupart logent dans de pauvres cabanes et sont réduits à la misère ? Son zèle éclairé va suppléer à tout. Un dimanche, il annonce au prône que son presbytère sera ouvert, deux fois par semaine, à tous ceux de sa paroisse qui voudront venir entendre des conversations qui les intéressent au plus haut point. Le